Dossier pédagogique

Couleur de peau : miel,

de Jung et Laurent Boileau

Fiche Film

Synopsis [résumé condensé d'un scénario ; décrit les grandes lignes de l'histoire sans entrer dans les détails.] : Ils sont 200 000 enfants coréens disséminés à travers le monde depuis la fin de la guerre de Corée.
Né en 1965 à Séoul et adopté en 1971 par une famille belge, Jung est l'un d'entre eux.
Adapté du roman graphique *Couleur de peau : Miel*, le film revient sur quelques moments clés de la vie de Jung : l'orphelinat, l'arrivée en Belgique, la vie de famille, l'adolescence difficile... Il nous raconte les événements qui l'ont conduit à accepter ses mixités. Le déracinement, l'identité, l'intégration, l'amour maternel, tout comme la famille recomposée et métissée, sont autant de thèmes abordés avec poésie, humour et émotion...
Réalisé dans un étonnant mélange d'images réelles et dessinées, entre présent et souvenirs, utilisant à l'occasion des archives historiques et familiales, "Couleur de peau : Miel" est un récit autobiographique d'animation qui explore des terres nouvelles.

Les réalisateurs

Jung

Jung est né le 2 décembre 1965 à Séoul, en Corée du Sud. Adopté par une famille belge en 1971, il prend le nom de Jung Henin. Il suit des études d'Humanités Classiques (latin et mathématiques) à l'Athénée Royal de Rixensart, avant de fréquenter un an, en 1985, l'atelier Saint-Luc de Bruxelles. Il étudie ensuite à l'Académie des Beaux-arts de Bruxelles, en section Illustration. Parallèlement, il fait un bref passage dans la section dessin animé, à la Cambre. C'est en 1987 que sa carrière prend un tournant décisif, puisqu'il rencontre Marc Michetz, qui le présente au magazine Spirou. Cela lui permet d'illustrer quelques courts récits dans Spirou et Tintin. Il travaille alors quelques mois dans l'atelier d'Yslaire et de Darasse, et illustre aussi les couvertures du Belgian Business Magazine. En 1991, Jung publie le premier des quatre tomes de Yasuda, chez Hélyode-Lefranc. La finalité de ses dessins est pour lui de faire transparaître des émotions, des sentiments, avec des personnages bien

présents, vivants. En 1997, en collaboration avec Martin Ryelandt, il réalise La Jeune Fille et le Vent, aux Éditions Delcourt. L'univers asiatique de cette série d'heroïc-fantasy est un retour à ses origines coréennes, et le fantastique lui permet de renforcer le côté évocateur de son dessin. En 2001, il publie avec Jee-Yun Kwaïdan (3 tomes) aux Éditions Delcourt, une nouvelle série qui frappe par la beauté des couleurs directes et la poésie subtile et raffinée qui émane de ce conte nippon. En 2006, toujours en collaboration avec Jee-Yun, il publie Okiya, un conte érotique japonais. Il a publié aux Éditions Delcourt Kyoteru une histoire sur le monde des enfants ninjas. Le premier volume de la trilogie Couleur de peau : Miel sort en librairie. Après quelques allers retours. entre la Belgique et la Thaïlande, Jung décide de poser ses valises en France.

Pour les curieux, bandes-dessinées de Jung à découvrir : *Couleur de peau : Miel, Frôlements, Kyoretu, Kwaïdan, Okiya, La jeune fille et le vent, Yasuda…*

Laurent Boileau

Laurent Boileau, 43 ans, a travaillé pendant 10 ans comme chef opérateur puis comme chef monteur sur de nombreux documentaires (France 2, France 3, France 5, Canal +, Planète…). En 1999, il passe à la réalisation. Il participe à la série L'Éducation en questions, produite par Mosaïque Films pour France 5. En 2002 et 2003, il réalise Un collège pas comme les autres pour Planète future sur un collège innovant à Lyon. Sa passion pour la bande dessinée et plus généralement sur les arts graphiques l'amène à réaliser plusieurs films sur le 9e art : Les artisans de l'imaginaire (France 3, 2004), Spirou, une renaissance (TLM, 2004), Franquin, Gaston et compagnie (France 5, RTBF, 2005), Les Chevaux de papier (Equidia, 2006), Sokal, l'art du beau (France 3, 2007), La Pologne de Marzi (TV Rennes 35, 2009). À l'occasion des 20 ans de la chute du mur de Berlin, il a développé une série d'animation pour la RTBF et curiosphere. tv (diffusée également au Festival de Pessac). Parallèlement à son métier de réalisateur, il a chroniqué sur le site d'actualités actuabd.com et animé le site BD de France Télévisions.

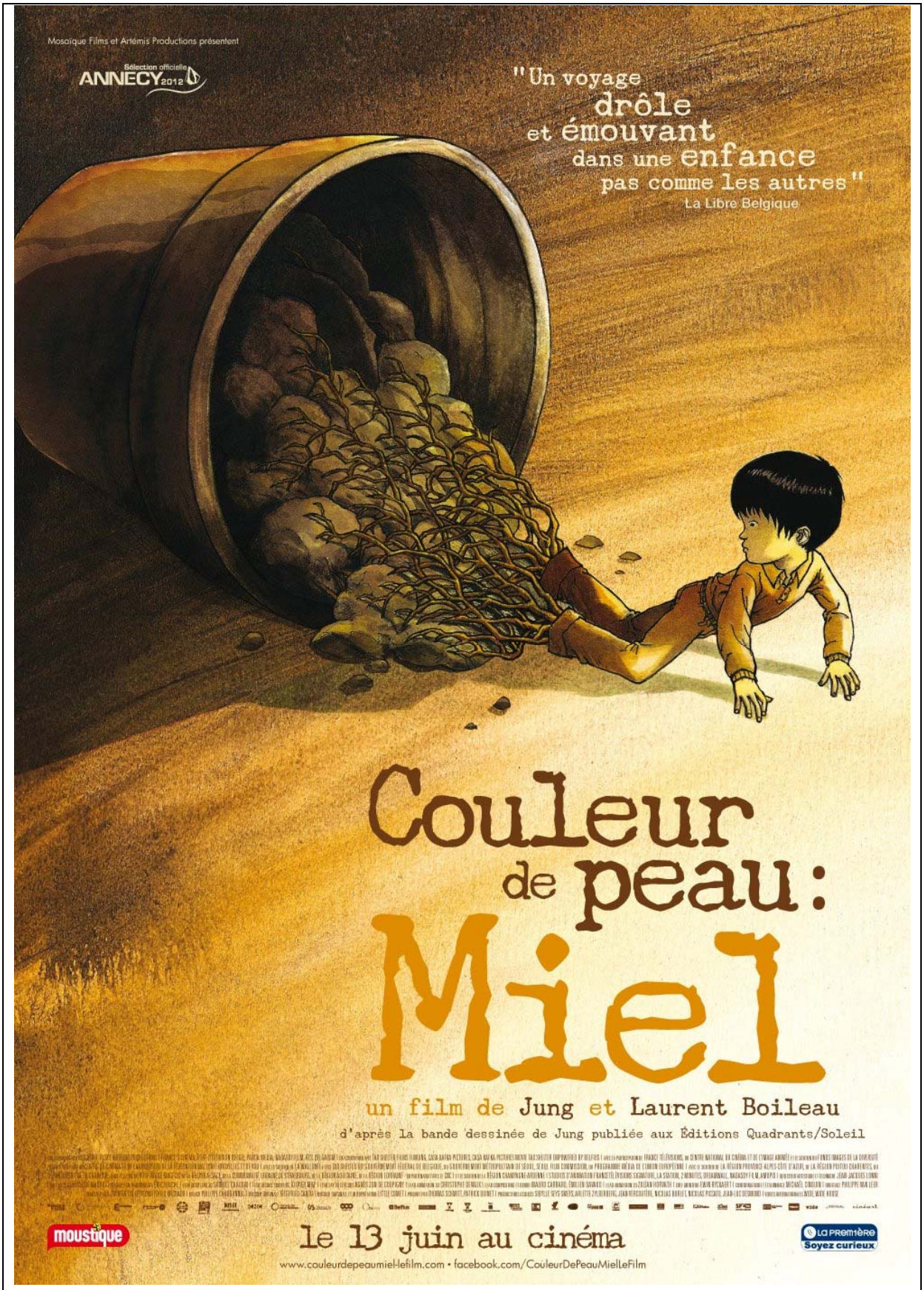
Films réalisés par Laurent Boileau : *Marzi, la fin du communisme, La Pologne de Marzi, Sokal, l'art du beau, Les chevaux de papier, Franquin, Gaston et cie, Spirou, une renaissance, Les artisans de l'imaginaire, Un collège pas comme les autres, L'éducation en question,…*

Couleur de peau : miel nous raconte l'histoire de Jung, enfant coréen adopté par une famille belge au début des années soixante-dix. A travers l'histoire personnelle de Jung, c'est le sujet de la différence et la quête identitaire qui est traité.

Avant la projection, ou au cours d'une discussion « retour sur séance », la classe peut se pencher sur l'étude des affiches française et belge pour entrer dans l'univers de Jung et Laurent Boileau.

Proposer aux élèves de décrire l'affiche (plans, couleurs, typographie, personnages, …) puis d'analyser les choix effectué pour chacun de deux pays. Quel thème est mis en évidence dans l'une et l'autre affiche ? Quelles différences dans ces partis-pris ?

Affiche française



Affiche belge

Un film hybride

Le film est une œuvre très spécifique, et pour plusieurs raisons multiformes.

- Il est l'adaptation d'une bande dessinée
- Il est à la fois autobiographie et documentaire sur un sujet universel
- Il possède différents niveaux de lecture, chacun mis en évidence par une technique

Du roman graphique au film

Un roman graphique en deux tomes est à l'origine du film Couleur de peau : miel. Ces ouvrages ont été créés par Jung en 2007 et 2008 et portent le même titre que le film. L'auteur explique qu'il abordait toujours les mêmes thèmes dans ses bandes-dessinées (le déracinement, l'abandon, l'identité, ...), et qu'il a finalement décidé de se confronter à son autobiographie avec Couleur de peau : miel.

La bande dessinée nous dépeint en noir et blanc les différentes étapes de la vie de Jung, depuis son errance dans les rues coréennes jusqu'à sa vie d'adulte et sa volonté de retourner en Corée. Jung a sorti un troisième tome de ce roman après la réalisation du film où il raconte ce voyage dans son pays d'origine. Un texte jouant le rôle de voix off accompagne le lecteur au fil des pages de ces livres. Ces anecdotes fourmillent d'autodérision, un choix important pour Jung, qui ne souhaitait pas tomber dans le misérabilisme [tendance qui s'attache à décrire avec complaisance la misère humaine] avec son témoignage d'abandon. Le style graphique de l'auteur nous transporte dans un univers empreint d'onirisme et de métaphores.

L'adaptation au cinéma est plutôt décrite par Jung de manière positive, il la voit comme un prolongement de son roman graphique ; le film permet en effet l'utilisation du son (bruitages et univers de la ville, musiques, personnalité des voix) et d'expérimenter le mouvement et le jeu d'acteur des personnages.

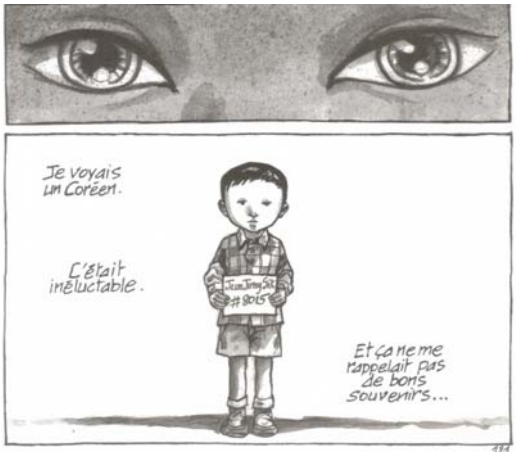
Au cinéma, le spectateur est immergé dans l'univers d'un artiste, il subit le rythme de l'histoire qu'il découvre et l'atmosphère reconstituée. Il ne pas, comme le fait un lecteur, décider de la vitesse à laquelle il découvre l'histoire, et découvre des personnages et décors intégralement créés par l'équipe du film, là où le livre laisse libre cours à l'imagination dans la représentation des voix des personnages, mouvements des feuilles d'un arbre, ...

Pour l'adaptation au cinéma de Couleur de peau : miel, les réalisateurs n'ont pas opté pour une narration chronologique comme dans le roman graphique, ils ont construit le récit en navigant sans cesse entre images d'archives, les souvenirs de Jung et des réflexions « actuelles ». Ils utilisent donc le flash back

[procédé d'écriture de scénario qui introduit une action qui s'est déroulée chronologiquement avant l'action en cours. Le flasback est la plupart du temps utilisé pour apporter au spectateur des éléments nécessaires à la compréhension du comportement des personnages principaux. Mais il peut également être utilisé à des fins poétiques, humoristiques, etc.] tout au long du film, procédé qui traduit notamment la démarche de réflexion qu'entreprends Jung en mettant en scène son histoire.

Autobiographie et documentaire

Couleur de peau : miel est avant tout une *autobiographie*. Pour reprendre la décomposition de ce terme décrite dans le dossier pédagogique de l'académie de Toulouse :



*autos (*autov *) : soi-même*
*-bios (*biov*) : vie*
*-graphein (*grafein*) : écrire* il s'agit d'un récit évoquant la propre vie de son auteur.

La force du film et du roman graphique est cependant d'aller au-delà de l'expérience de Jung en fournissant des éléments documentaires sur l'adoption internationale coréenne, et en élargissant à la question générale du déracinement et de la recherche d'identité. « Histoire » et « histoire » se côtoient ainsi tout au long du film.

Il est question, dans le livre comme dans le film, de la maison Holt, de la guerre de Corée et de la vague d'adoption qui à suivi le conflit.

La Corée a longtemps été un royaume, puis annexée en 1910 par le Japon. A la fin de la seconde guerre mondiale, la Corée est divisé en deux pays : la République démocratique de Corée, au Nord, rejoint le bloc communiste, et au sud la République de Corée est soutenue par les Etats-Unis. De 1950 à 1953 les deux pays s'affrontent : c'est la guerre de Corée. Ils restent divisés à la fin de celle-ci.

Jung est né douze ans après ce conflit, à une époque où la Corée se remettait difficilement et devait faire face à de lourdes difficultés économiques. Comme Jung le dit dans le film, il fait partie des 200 000 enfants coréens adoptés à travers le monde depuis la Guerre de Corée.

La DMZ (zone démilitarisée) est un no man's land, séparant le Sud du Nord au niveau du 38e parallèle. Elle atteint une longueur de 248 Km et une largeur de 4 Km.

Deux puissantes armées se font face jour et nuit depuis 1953.

DMZ
38e parallèle

De temps en temps ils se tapent dessus, histoire de ne pas perdre la main...

...47 Américains et 1000 soldats coréens tués. En 1974, ceux du Sud ont découvert un tunnel creusé sous la DMZ par ceux du Nord. Oui, oui... une invasion, ça se prépare sérieusement!

Le pire, c'est les familles qui ont été séparées.

Pour ceux qui aiment les maths... pas comme moi... voici un petit problème à résoudre :

Imaginez la France coupée en 2 parties égales. Combien de familles Françaises seraient définitivement séparées ?

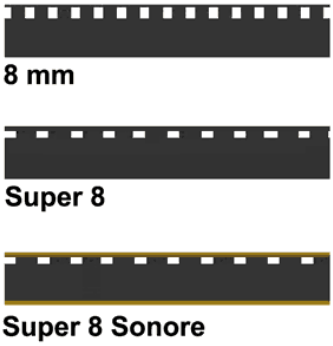
Plusieurs « temps », plusieurs techniques !

Jung et Laurent Boileau ont choisi de donner à leur film une forme hybride, pour traduire au mieux toutes les complexités que sont le fait de porter deux cultures tout en se sentant étranger à l'une comme à l'autre, d'avoir son esprit partagé entre mère biologique et mère adoptive, de fouiller dans son passer pour mieux construire son présent, …

Il est important de repérer les différents « temps » montrés dans le film et de repérer quelle technique est utilisée pour chacun d'entre eux.

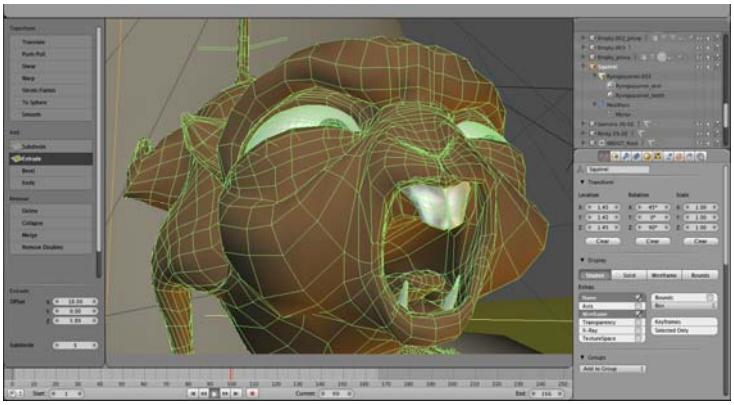
Le moment présent : le retour de Jung en Corée est filmé en prise de vue réelle [La **prise de vue réelle** est une technique cinématographique consistant à filmer en direct, il s'agit d'un terme surtout utilisé en animation par opposition à la prise de vue *image par image*.]; on voit Jung découvrir son pays d'origine, dessiner.

Les éléments liés aux évènements historiques ou au quotidien de Jung enfant sont filmés aussi. Il s'agit de films en super 8 pour les films de famille [super 8 : format de cinéma très utilisé par les cinéastes amateurs à sa sortie dans les années soixante, car accessible et moins cher que d'autres formats], et d'archives de journaux télévisés pour les extraits montrant l'orphelinat Holt ou les informations sur la guerre de Corée.



Les scènes correspondant aux souvenirs de Jung sont réalisées en cinéma d'animation. Parmi celles-ci, on peut distinguer les parties en animation 3D, qui retranscrivent l'histoire de Jung et sa famille, et les plans en dessin animé, qui transportent le spectateur dans l'imaginaire de Jung (rêves et cauchemars, fantasmes, univers japonais, …).

[Le dessin animé fait partie du cinéma d'animation ; il est créé *image par image*, en photographiant chaque dessin composant un mouvement. Ces images sont animées via un logiciel, qui « donne vie » (en latin *anima*) au film. Le cinéma d'animation n'est pas un genre, il regroupe une grande quantité de techniques (pâte à modeler, papier découpé, marionnettes, pixilation, ...). L'animation en image de synthèse (ou 3D) est un cas particulier puisque qu'on ne prend pas d'images « concrètes », on crée personnages et décors ainsi que leurs mouvements directement à partir d'un logiciel. Il est possible de réaliser des rendus rappelant des techniques « plastiques » (dessin, aquarelle, ...).]



Pour les parties animées, les réalisateurs ont choisi d'animer les personnages en 3D et les intégrer dans un décor en deux dimensions.

Extrait d'une interview de Laurent Boileau (cf dossier de presse du film) →

Pourquoi avoir opté pour de l'animation en 3D, avec un rendu 2D ?

N'étant pas un spécialiste de l'animation, ma crainte était qu'en confrontant des images réelles et des séquences animées, on obtienne un effet un peu artificiel, voire 2 films en 1. Quant à lui, Jung était un peu méfiant : son background d'auteur de bande dessiné le portait plus naturellement vers la 2D. Je voulais surtout trouver une technique qui soit au service du récit. La 3D me semblait pouvoir mieux s'intégrer avec le Jung réel. Quand Jung a vu les résultats de l'animation, il a retrouvé l'âme de son personnage. Nous avons dès lors adopté cette technologie là, même si elle a énormément évolué au cours de la production. Le rendu 2D de l'animation 3D nous rapproche du dessin de Jung et renforce ce côté atypique qui fait une des identités fortes du film.

Vous mêlez toutefois ce traitement en 3D avec d'autres techniques d'animation, plus traditionnelle, notamment des crayonnés en 2D.

Nous nous sommes effectivement orientés vers d'autres techniques, parce que ce récit mêle plusieurs couches narratives. Il y a par exemple le récit au premier degré des souvenirs de Jung, sur lequel se greffent des séquences oniriques ou des réflexions intérieures du personnage. Pour ne pas perdre le spectateur, le recours à des styles différents s'est imposé. Cela nous permettait aussi de revenir à ce qui est l'essence même du récit de Jung, qui est né sur des planches de bande dessinée, et de rappeler l'importance du dessin dans son évolution personnelle. Ce lien nous est apparu fondamental.

L'utilisation du cinéma d'animation dans le film renvoie au roman graphique, et au rapport que l'auteur entretient avec le dessin dans l'histoire. Il permet aussi l'utilisation de métaphores, de représenter l'imagination débordante du jeune Jung, d'ajouter humour et onirisme.

Jung, qui s'interroge sur ses origines et son identité, joue par exemple avec cette image des racines, métaphore reprise dans le film.

Le montage du film crée une homogénéité entre toutes ces techniques et ces « temps ». La scène où Jung vient consulter son dossier d'adoption est construite par un enchevêtrement de plans animés et en prise de vue réelle, avec par exemple une transition par la photo du jeune Jung en animation à laquelle suit la photo filmée, ou par un lien entre la machine à écrire « animée » et les documents d'adoption filmés dans les mains du conseiller.

La Quête identitaire

La forme hybride du film permet aux réalisateurs de représenter les complexités de la quête identitaire, au sens large et plus précisément de Jung.

- Jung souffre de ses différences
- Il s'interroge sur sa mère
- Il est préoccupé par ses racines

Différence

Jung souffre de ses différences, ne se sent pas accepté. Ce thème est présent dès le titre du livre et du film. L'intitulé **Couleur de peau : miel** comporte deux éléments sur lesquels il est nécessaire de s'arrêter :

➔ La couleur de la peau

➔ Le qualificatif « miel »

La peau renvoie à l'apparence physique, elle est chez Jung le premier signe visible de sa différence. On remarque vite que l'enfant rejette son apparence en évitant ou se confrontant aux coréens qu'il croise. Ces derniers ont sur lui un effet «miroir », ils lui rappellent son abandon et autres épisodes douloureux qu'il tente d'oublier.

Il est indiqué dans le dossier de Jung que sa couleur de peau est « miel ».Come il le dit dans on livre, elle n'est pas « jaune » mais « miel ». Ce terme renvoie à des notions de douceur, de sucré, évoque avec poésie cette particularité. L'apparence de Jung est présentée par un qualificatif mélioratif : avant même de connaitre l'enfant on lui associe des idées positives, de douceur.

Le lecteur ou spectateur s'attends à ce que l'œuvre qu'il est amené à découvrir aborde avec respect et comme richesse la question de la différence.

Couleur de peau : miel, (Tome 1) Jung

Figure de la mère

Jung s'interroge sur les conditions de son abandon et imagine sa mère. Il n'est jamais question de reproches concernant celle-ci (il pense davantage à la « culpabilité » dont elle a dû souffrir en l'abandonnant), le jeune Jung se construit plutôt l'image d'une mère douce et source d'affection, en opposition avec la dureté de sa mère adoptive. Celle-ci nous est montrée au début du film comme une femme expressive, manquant de patience et à cheval sur l'éducation (« l'éducation c'est la répétition ! »).

Jung explique que sa situation d'enfant adopté a créé chez lui un besoin d'affection et d'attention plus important que chez d'autres enfants. Plusieurs scènes nous montrent des situations douloureuses, que l'utilisation de l'animation a permis d'amplifier et rendre plus touchantes. Jung s'inquiète régulièrement sur le fait d'être considéré comme un membre de sa famille, comme le frère de ses frère et sœurs.

Mais la métaphore de la « *pomme pourrie* » utilisée par la mère est plus parlante encore. Celle-ci est traitée en dessin animé, et implique avec efficacité le spectateur dans le ressenti du jeune Jung.

On remarque d'ailleurs que ce sont ces scènes douloureuses qui amènent les flashbacks nous montrant Jung orphelin. La visite de la grand-mère par exemple, et sa remarque « C'est quelque chose d'avoir quatre enfants ! […] j'oublie toujours ton petit asiatique » est suivie d'une scène assez sombre nous montrant Jung errant dans la rue, recueilli par un policier qui l'a conduit à l'orphelinat. Un fondu enchainé [transition entre deux séquences, deux plans. Progressivement une image se fond ou se croise avec une autre qui apparaît ; dans ce cas le fondu se nomme: fondu enchaîné.] nous ramène ensuite au temps « présent » dans les rues de Séoul où Jung, de retour dans son pays d'origine, questionne sa différence.

« *Je passerai toujours pour un touriste, où que j'aille* », dit-il. Le montage, très important dans ce film de part sa forme hybride, reprend plusieurs fois la structure :

1/anecdote douloureuse (animation 3D) – 2/souvenir douloureux (animation 3D ou dessin) ou images d'archives -3/réflexions de Jung adulte (prise de vue réelle)

La représentation de la mère biologique de Jung est associée est associée au dessin, à l'imagination. Celle-ci apparait dans des carnets de croquis, des plans en dessin animé ; elle est silhouette sans visage et mutique, souvent représentée de dos ou cachée par une ombrelle. Jung a besoin d'avoir la présence d'une mère à ses côtés mais ne peut imaginer d'elle qu'une forme évasive.

Recherche de racines

Jung a besoin de comprendre qui il est, d'où il vient. Son physique et certaines situations lui rappellent au quotidien qu'il n'est pas originaire du pays ni de la culture dans lesquels il a grandi, que la langue qu'il parle n'est pas sa langue « naturelle ».

La métaphore des racines utilisée dans le livre est reprise dans le film. Dans un cauchemar de Jung apparaissent un arbre aux racines immenses et enchevêtrées, desquelles émergent une femme enceinte, un fœtus, … Cette scène souligne avec efficacité le fait que ce déracinement tourmente Jung.

Face à ses souffrances et interrogations il se construit un univers dans lequel il est à l'aise qui lui inspire du bonheur. A travers le dessin il se recrée « un monde dans lequel [il devient] le chef d'orchestre » et cultive une passion pour le Japon. Ce pays est à l'époque en plein essor, très présent dans les programmes TV européens, et est historiquement ennemi de la Corée, pays d'origine de Jung mais en opposition duquel il souhaite se construire et trouver sa force (plutôt que de s'arrêter à ses souvenirs douloureux).

L'art comme thérapie

Le cheminement que réalise Jung à travers le film nous présente la démarche artistique comme un moyen de dépasser ses interrogations existentielles.

- Jung se réfugie dans le dessin pour imaginer et orchestrer son propre univers et ses fantasmes
- le dessin l'aide à mettre en avant et valoriser ses différences
- la figure de la mère est au centre de son parcours et trouve son issue dans le dessin final de la mère adoptive

Le dessin comme refuge

Couleur de peau : miel comporte des parties en dessin animé qui renvoient au rapport qu'entretient Jung avec le dessin. Le réalisateur explique en interview que dessiner lui a permis de répondre à des besoin d'expression.

Le film nous montre combien il a pu se réfugier enfant dans un univers personnel et imaginer ses parents et l'affection de sa mère, se réconforter par certains fantasmes des difficultés qu'il a pu rencontrer.

« *Il y a évidemment un avantage à ne pas connaitre ses parents naturels, [dit-il] on peut les imaginer come on veut*. »

Valoriser ses différences

Au fur et à mesure que Jung grandit, son rapport au dessin nous est de plus en plus présenté comme un élément valorisant, une discipline qu'il maitrise et dans laquelle il est créatif. Le personnage de Kim et la rencontre avec le couple de Coréens sont très importants à ce sujet.

Kim est de manière évidente un soutien pour Jung en ce qui concerne ses dessins. Le couple d'amis qu'elle lui présente, qui s'arrête sur se représentations de danseurs coréens, lui permet de découvrir que ces représentations ne sont pas

uniquement dues à son engouement et ses recherches sur le Japon, elles sont aussi le fait de ses souvenirs et de ses origines.

Cette scène souligne combien Jung a su tirer partie de ses différences culturelles, et marque le mouvement vers la réconciliation avec la Corée, que Jung a opéré avec le temps.

Acceptation et apaisement

Couleur de peau : miel retrace un cheminement de Jung, qui revient sur les conditions de son adoption et des épisodes de sa vie pour tenter de résoudre des questions liées à son identité.

Le film est doublement autobiographique dans le sens où il retrace la vie personnelle de l'auteur, et où celui-ci l'a utilisé pour mener ses réflexions et retourner dans son pays d'origine.

Ce cheminement l'amène petit à petit à se rassurer sur certains points, tels que l'amour que sa mère lui porte. Sa sœur Coralie lui explique que leur mère est dure avec tous ses enfants, qu'il n'est pas considéré différemment de ses frères et sœurs.

Mais il trouve surtout un apaisement à cette question de l'amour maternel dans la scène finale, où sa mère lui décrit la place qu'il occupe « dans son cœur ». Sa mère adoptive prend alors la place des silhouettes évasives de la mère biologique dans une scène en dessin animé, signe qu'elle fait désormais partie de son univers réconfortant, qu'elle fait partie de lui.